



« Ça s'débat » | Le Parti du Rêve de Logement (2016)

SYNTHÈSE

Introduction

« Ça s'débat » est un projet du Centre Vidéo de Bruxelles-CVB, atelier de production de films documentaires et association d'éducation permanente, œuvrant également dans le champ de la Cohésion sociale, pour mettre le cinéma au service de la démocratie. Dans cet esprit, « Ça s'débat » propose à des publics de tous horizons des rencontres et échanges autour des enjeux du vivre ensemble, et ce dans une approche engageante et participative.

Le film « Le Parti du Rêve de Logement » a été mis en scène par Peter Snowden dans le cadre des Ateliers urbains du CVB. Il a été projeté le 13 mars à l'Allée du Kaai, en partenariat avec la Maison de quartier Bonnevie et le groupe ALARM, co-auteur du film :

« Ayant quitté leur ville natale en Belgique ou leur pays d'origine, des personnages traversent Bruxelles à la recherche d'un logement. Ils rencontrent refus, humiliations et escroqueries... De cette injustice vécue, naît l'idée de prendre la démocratie au sérieux en créant leur parti politique pour défendre le droit au logement pour tous. Ils sont loin de soupçonner le succès que le parti va connaître... ».

Dialogues improvisés devant la caméra, scénario régulièrement revisité et montage validé progressivement, l'implication des protagonistes rappelle la scène finale du film « Au lieu d'être seulement des spectateurs, nous devenons des acteurs. »

Pour garder une trace des «Ça s'débat», le CVB documente les échanges grâce à des synthèses rédigées par des invités externes ou en interne. Le document qui suit a pour objectif d'une part de résumer les principaux traits du débat, et d'autre part de les accompagner d'une analyse personnelle de l'auteur. Ces synthèses permettent une lecture distanciée, et offrent des pistes de réflexions et d'actions pour l'avenir.

L'auteur

Marie Charette, née en 1988 est journaliste de formation. Elle a notamment réalisé plusieurs reportages radio qui traitent de problématiques sociales. Journaliste culturelle, elle a également travaillé en production cinéma et développe aujourd'hui des projets sonores, entre documentaires et podcasts.

Le docu-fiction « Le Parti du Rêve de Logement » est un projet collectif qui s'est construit sur base d'expériences individuelles de Bruxellois confrontés à des problèmes d'accès au logement. Il aborde avec humour et décalage les injustices sociales et discriminations qui y sont liées. Un parti voit le jour, le Parti du Rêve au Logement. Celui-ci va fédérer toutes les personnes sensibles à ces problématiques autour d'un projet politique d'ampleur.

Le débat a donc pris place à l'Allée du Kaai, lieu d'occupation temporaire. Des affiches présentant des informations sur la loi anti squat, l'insalubrité et les amendes pour lieux inoccupés ont permis à tous de se faire une première idée des thématiques abordées par le film et de s'interroger en amont sur ces questions. De nombreux intervenants/acteurs du film étaient présents. Le Collectif des morts de la rue et d'autres personnes du quartier les ont rejoints.

Un film qui unit les voix, une construction collective

Avant que le film ne voit le jour, le groupe ALARM - groupe d'habitants de Molenbeek actifs au sein de la Maison de Quartier Bonnevie – avait d'ores et déjà travaillé la question de la responsabilité de nos politiques en matière d'accès au logement. Comme l'a expliqué Aurélia Van Gucht, coordinatrice du projet : « *En 2012, nous avons réalisé un clip « Moi, si j'étais bourgmestre ... » en vue des élections à Molenbeek.* ». A cette occasion, la réflexion engagée au sujet du « mal au logement » a permis de prendre la mesure des problèmes rencontrés par la population : « *Le parti est donc né bien avant le film et notre clip a retenti auprès des politiques puisque l'idée a été reprise quelques temps plus tard par la RTBF* ». L'idée du film a donc découlé de cette initiative. Comme l'explique la coordinatrice, le chemin fut long. Pendant une année entière, les membres du groupe ALARM, qui avaient tous connus des problèmes de logement, ont échangé sur leurs expériences respectives, ils ont raconté leurs histoires personnelles pour finalement mutualiser leurs expériences et participer à l'écriture du film.

Comme le raconte un des intervenants du documentaire, le genre docu-fiction a été préféré au genre documentaire pur. Les situations vécues par les personnes étaient tellement violentes, la réalité tellement difficile que tous avaient envie d'ajouter « *un peu de légèreté dans tout ça* ». Aurélia a rebondi en expliquant qu'ils souhaitaient dédramatiser, créer une mise à distance salutaire pour les intervenants mais aussi nécessaire à la bonne réception du documentaire qui aurait pu être indigeste dans sa déclinaison réaliste. Et bien que les situations auxquelles les personnes avaient fait face étaient tragiques, ils souhaitaient mettre en avant le côté absurde, ubuesque ... et donc aborder ces problématiques avec dérision en ajoutant de l'absurde à l'absurde, en poussant le curseur encore plus loin, en forçant les traits.

Ce dispositif filmique a interpellé certaines personnes présentes lors du débat. Deux dames ont évoqué leur propre projet de film, un documentaire sur leur vie à Watermael-Boitsfort. Pour elle, ce docu-fiction constitue une véritable source d'inspiration. Le décalage entre le rôle joué par les intervenants du film et leur propre réalité, le fait que les personnages soient caricaturaux, cela permet, selon elles, d'appréhender plus facilement certaines questions de fond. Comme l'une d'elle le dit « *Ça fonctionne !* ». Elle faisait notamment référence à une scène, celle de l'avocate, jouée par IDA qui reçoit ses clients dans des contextes inappropriés, chez le kiné ou devant une machine à sous. Ces scènes posent selon elle la question de l'injustice, de la déconsidération de certains professionnels pour les personnes qu'ils sont censés accompagner ou aider. La

coordinatrice a voulu rappeler que le personnage de l'avocate dort dans une voiture et que ces scènes visent également à dire qu'il y a un manque de moyens criant dans la justice : « *0,7% du budget total en Belgique, contre 2% en France* ». Sans moyens, il est impossible de pouvoir répondre aux besoins des plus précarisés.

Jouer le rôle de l'autre, s'approprier son histoire

Ida, dans le film l'avocate qui dort dans sa voiture, joue en réalité l'histoire d'un autre membre du groupe ALARM. Comme un des acteurs l'explique, les rôles ont été échangés, les pistes brouillées de manière à ce qu'ils puissent prendre du recul par rapport à leurs propres vécus, et créer un récit collectif original. Certains ont construit leur rôle en le nourrissant de rêves ou de projections qu'ils faisaient sur des personnes à responsabilité, des intervenants qu'ils avaient pu croiser dans leur propre vie. Ida le dit : « *C'était mon rêve d'être avocate. Grâce à ce film, j'ai pu l'être et me rendre compte de ce que c'était* ». Ce qui l'intéressait aussi dans ce rôle c'est de pouvoir dénoncer les injustices dont elle a été elle-même victime.

Rachida, elle, joue la femme du bourgmestre. Au début, elle ne souhaitait pas jouer ce rôle car c'était probablement le rôle le plus « détestable ». « *Elle arnaque des personnes dans le besoin, les laisse à la porte en pleine nuit* ». Mais finalement, elle a fini par accepter : « *Je me suis rendue compte que c'était intéressant car ça me permettait de faire passer un message à travers mon jeu. J'ai pu dire aux gens de ne pas se laisser faire, je fais passer un message pédagogique.* » Rachida a voulu pointer le fait que certaines scènes constituaient de véritables expériences, et encore plus quand des enfants étaient présents lors du tournage : « *Ce sont les vrais enfants des acteurs. Puisque ce sont des enfants, ils ont réagi de manière instinctive, véritablement. Quand je mettais dehors les familles, ils criaient « je défends mon papa ». Les scènes dramatiques prenaient une autre dimension. Certains m'ont même donné de vrais coups de pied. J'ai pris conscience alors que ce film allait provoquer des réactions intéressantes* ».

La locataire, dans le film, est joué par une maman qui a beaucoup souffert. Elle a eu énormément de mal à trouver un logement à une certaine époque, elle fut expulsée avec ses enfants : « *On ne savait pas où aller, du jour au lendemain on nous a mis dehors. Mais maintenant je suis propriétaire !* » Elle rejoue donc sa propre histoire, en se rappelant ce qu'elle a traversé. Bien sûr, elle est heureuse et fière aujourd'hui de posséder son appartement mais elle pense à tous ceux qui vivent une situation similaire et cela a certainement participé de sa motivation pour faire ce film.

Claude, qui joue le bourgmestre dans le film, rôle central du documentaire, a trouvé en lui la force de se dépasser. Sa participation a été un véritable challenge car la prise de parole n'était pas évidente pour lui. Or, rien ou presque n'était écrit, la majorité des dialogues ont été improvisés : « *Quand je vois le résultat, je suis fier, je ne pensais pas y arriver (...) Bien sûr, ce bourgmestre dort dans la rue mais j'étais vraiment bourgmestre quand même ! Dans le vrai bureau. Ce décalage était drôle, intéressant. Et j'ai ressenti ce que c'est que d'avoir du pouvoir, de la puissance.* ».

Logement et discriminations raciales

Pour Aurélia, assistante sociale qui a assuré 10 ans de permanence logement, tout le monde vit ces problèmes liés au logement de manière individuelle mais c'est une question collective. « *Il est important d'initier des réflexions générales à partir d'obstacles rencontrés par les personnes... discriminations raciales, problèmes légaux, problèmes liés à la garantie locative, ...* » Parmi toutes ces questions, les discriminations raciales sont revenues souvent sur le tapis lors du débat.

En 2001, le groupe ALARM avait réalisé un testing téléphonique. Ils appelaient des propriétaires pour louer un bien en utilisant tantôt un accent et un nom à résonance étrangère, tantôt un nom et un accent « neutres ». Dans 58% des cas, la réponse était différente. Une dame du public a voulu réagir en liant ce chiffre à sa propre expérience. Elle, Carine, est blanche. Elle savait que le propriétaire de la maison qu'elle voulait occuper refusait de louer à une personne de couleur, il le lui avait verbalisé. Elle a donc signé le bail seule : « *Le propriétaire fut surpris de voir arriver mon mari noir et mes enfants métisses pour emménager. Mais il ne pouvait plus faire marche arrière. Et petit à petit, grâce à ce subterfuge, il a évolué et avancé sur la question.* »

Questionnements autour de l'expulsion

Une dame a vivement réagi par rapport à la scène dans laquelle un père et ses trois fils dorment dehors à même le sol : « *Ça m'a rendu triste. On ne se rend pas compte que ça existe, comment est-ce possible ? Les portes doivent être ouvertes pour tous.* » Se retrouver sans toit, après une expulsion, c'est une situation que vivent de nombreuses personnes et plusieurs participants au débat ont réagi à ce sujet. Certains étaient étonnés que ça soit légal, qu'on puisse expulser une personne qui paye son loyer. D'autres montraient du doigt les propriétaires sans cœur. Aurélia a réagi à ces invectives, expliquant qu'une expulsion s'inscrit effectivement dans un cadre légal, qu'il n'y a pas les bons d'un côté et les mauvais de l'autre mais que certains propriétaires ont eux aussi parfois des problèmes financiers et doivent réinvestir leur maison ou la vendre. C'est souvent dans ce genre de contexte qu'ont lieu les expulsions et elle a voulu rappeler que ces procédures judiciaires ne sont pas simples. Il faut pouvoir analyser les situations en toute objectivité.

Conditions du tournage

Les deux dames de Watermael-Boitsfort ont questionné les acteurs du film et la coordinatrice sur les conditions de tournage, sachant qu'elles souhaitent également tourner dans des lieux publics. Ils ont expliqué qu'ils connaissaient tous les lieux avant même de tourner : une ancienne occupation du 123, le garage Bonnevie, deux cafés du coin. Pour établir la confiance entre comédiens, réalisateur et production et que tout le monde soit à l'aise, il était important de choisir des lieux connus de tous.

Un des acteurs a voulu pointer le fait que le processus d'écriture a été long et les conditions pas toujours optimales sachant que tout le monde devait se mettre d'accord sur la forme et le fond du film. Christian, décédé en octobre et acteur du film, n'aimait pas le dispositif, il ne comprenait pas qu'on utilise la fiction pour parler d'un sujet grave comme celui-là. Tout le monde rentrait

dans le jeu sauf lui. Après la première diffusion, il a néanmoins pris conscience de la force du propos qui transparaissait dans ce docu-fiction et en était extrêmement fier. Le film a maintenant été projeté dans plus de 45 endroits, en Belgique mais aussi à l'étranger (Maroc, Chypre, France, Allemagne). Ses retentissements sont bien réels. Claude en a été témoin puisqu'il a raconté avoir été invité à signer un autographe dans un bus par des personnes qui avaient découvert le documentaire à la télévision nationale marocaine.

« Le Parti du Rêve au Logement » a d'ores et déjà changé la vie de ceux qui y ont participé.

A la fin du débat, Il a été proposé à chacun de partager ses idées de titres pour un film qu'il ou elle désirerait tourner. Les habitantes de Watermael-Boitsfort ont rappelé à cette occasion qu'elles souhaitaient tourner un film qui interroge le verbe « *habiter* » : « *Ce n'est pas seulement avoir un toit mais posséder un foyer* ». Elles souhaitent que la narration prenne la forme d'un journal intime.

Plusieurs titres ont été proposés : « *La question de la justice et de l'injustice* », « *La puissance d'agir* », « *La justice pour les logements, les logements de la justice* », « *Vivre ou survivre* », « *La qualité du logement* ».

Le débat de ce 13 mars fut riche car les participants semblaient tous concernés par la problématique du jour et les discussions se sont articulées autour du vécu et des témoignages des personnes présentes. La session s'est terminée sur une invitation à se mobiliser et à rejoindre plusieurs événements, le festival « Une brique dans ta gueule » ou la soirée « Joli Logis » notamment.